

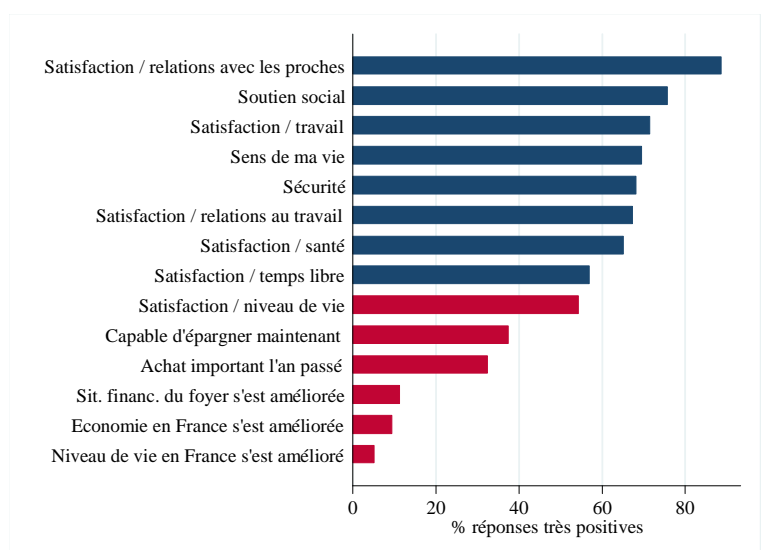
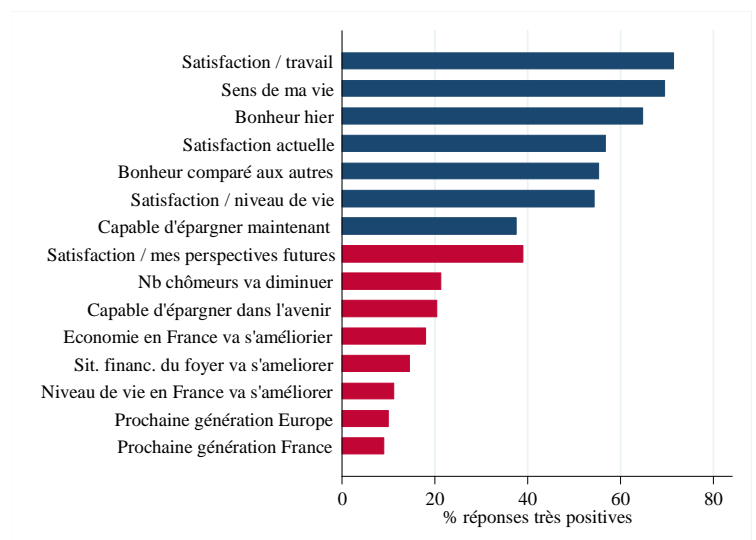
Les Français inquiets pour l'avenir de leur pays

Bonheur, satisfaction dans la vie: où en sont les Français? Nous livrons ici les premiers enseignements d'une nouvelle enquête menée par l'Observatoire du bien-être du CEPREMAP et l'INSEE. Nous mobilisons également plusieurs grandes enquêtes françaises (SRCV, CREDOC) et internationales (SILC, ESS, Gallup). On découvre une France pessimiste, où l'économie est source d'inquiétude, occupe une place particulièrement importante dans la genèse du bien-être et différencie de plus en plus les groupes de la société et les régions françaises.

Un rapport problématique à l'avenir

Les trois premières vagues de l'enquête CEPREMAP-INSEE révèlent un rapport problématique des Français à l'avenir, qu'ils voient bien plus sombre que le présent (graphique à droite, haute). La grande majorité (plus des deux tiers) estime que la vie de la prochaine génération en France et dans l'Union Européenne sera moins bonne que la nôtre. Les Français sont plus pessimistes pour la France que pour l'Europe en général. On note également la différence entre la manière dont les Français perçoivent leur avenir personnel et celui du pays, ou des autres. Un tiers des Français est très satisfait de ses perspectives futures personnelles contre moins de 10% concernant les perspectives de la prochaine génération en France. Il ne s'agit donc pas simplement d'un pessimisme général, mais réellement d'une inquiétude quant à l'avenir de la France, bien au-delà de la situation personnelle de chacun.

C'est dans le domaine économique que les Français sont le plus pessimistes. Niveau de vie futur, achats, équipements, revenus : les perspectives sont peu engageantes (graphique à droite, bas). Les choses sont bien différentes en ce qui concerne d'autres aspects de leur vie, dont les Français sont satisfaits, notamment les relations avec leurs proches.



L'époque idéale

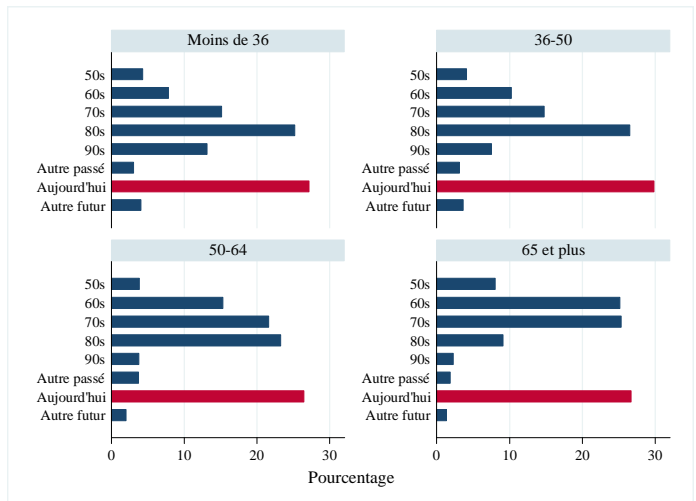
Le pessimisme des Français pourrait être liée à la nostalgie d'une époque révolue, peut-être celle d'un plus grand rayonnement de la France. Pour évaluer ce rapport au passé et à l'avenir, l'enquête demande aux personnes de désigner la période à laquelle elles aimeraient vivre : dans les années 1950, 60, 70, 80, 90, aujourd'hui, dans une autre époque passée, ou dans le futur.

Il est surprenant de constater que très peu de gens déclarent avoir envie de vivre une époque à venir (graphique à droite - reflètent la proportion des enquêtés, au sein de chaque groupe, choisissant chaque époque. Réponses à la question suivante : « Certaines personnes aimeraient bien vivre à une autre époque en France. Si

vous aviez le choix, laquelle choisiriez-vous ? »). Les plus jeunes (moins de 35 ans) sont un peu plus nombreux à le souhaiter, mais leur proportion reste inférieure à 5%. A l'inverse, la majorité des enquêtés (plus de 70% d'entre eux) souhaiterait vivre dans une époque passée. La plupart désignent les années 1980 ; seuls les plus âgés (65 ans et plus) choisissent les années 1970. Entre 25% et 30% des personnes interrogées choisissent l'époque actuelle.

En moyenne, les gens avaient 22 ans (entre 17 et 27 ans) à l'époque vers laquelle ils disent vouloir retourner. Ainsi, les personnes âgées de 53 à 63 ans préféreraient vivre dans les années 1980. Est-ce par nostalgie de leur jeunesse, ou bien les années qui ont suivi ont-elles déçu leurs espoirs ? Peut-être les années 1980 étaient-elles une époque d'optimisme concernant l'entreprise et le marché, et la contribution des ces derniers au progrès social, une époque antérieure à l'accélération du progrès technique et où les effets douloureux de la mondialisation ne se faisaient pas encore sentir.

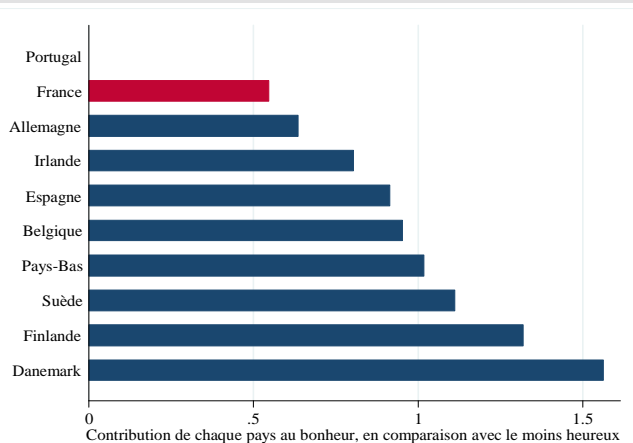
L'appétence pour l'avenir est un peu plus forte chez les personnes les plus éduquées, ainsi que celles qui jouissent d'un niveau de vie élevé. Ainsi, plus d'un tiers des personnes diplômées du supérieur déclarent vouloir vivre à l'époque présente ou à venir, contre un quart des diplômés du secondaire ou moins. La catégorie socioprofessionnelle joue aussi : les cadres et professions intermédiaires sont plus nombreux à choisir le présent ou l'avenir que les employés et les ouvriers. La nostalgie du passé semble bien exprimer une appréhension de ce que l'avenir nous réserve.



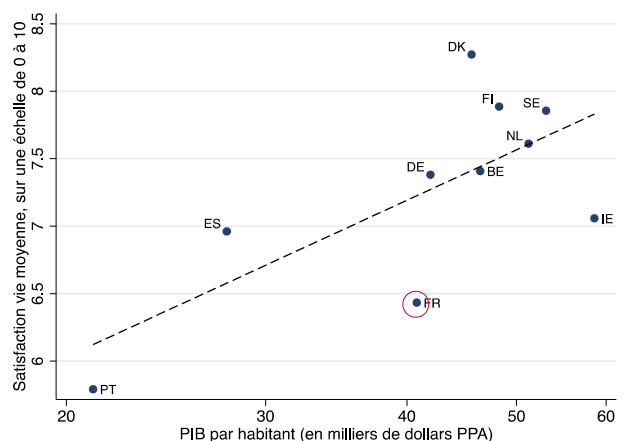
Source: CEPREMAP/INSEE Enquête trimestrielle. Les données présentées ci-dessus proviennent de deux enquêtes réalisées en juin, septembre et décembre 2016.

La situation particulière de la France

Le pessimisme et la faible satisfaction des Français sont particulièrement aigus, par rapport aux autres pays européens comparables (graphique ci-dessous, à gauche). Par rapport au Portugal, pris comme niveau de référence, le fait de vivre en France procure le niveau de bonheur le plus faible au sein des pays européens. Ce sont les pays nordiques qui connaissent les niveaux de bonheur les plus élevés. Bien entendu, plus les pays sont riches, plus leurs habitants sont heureux, en moyenne. Mais la France, comme le Portugal et l'Allemagne sont en-dessous du niveau de bonheur et de satisfaction dans la vie que leur niveau de richesse devrait procurer (la ligne en pointillés sur le graphique ci-dessous à droite).



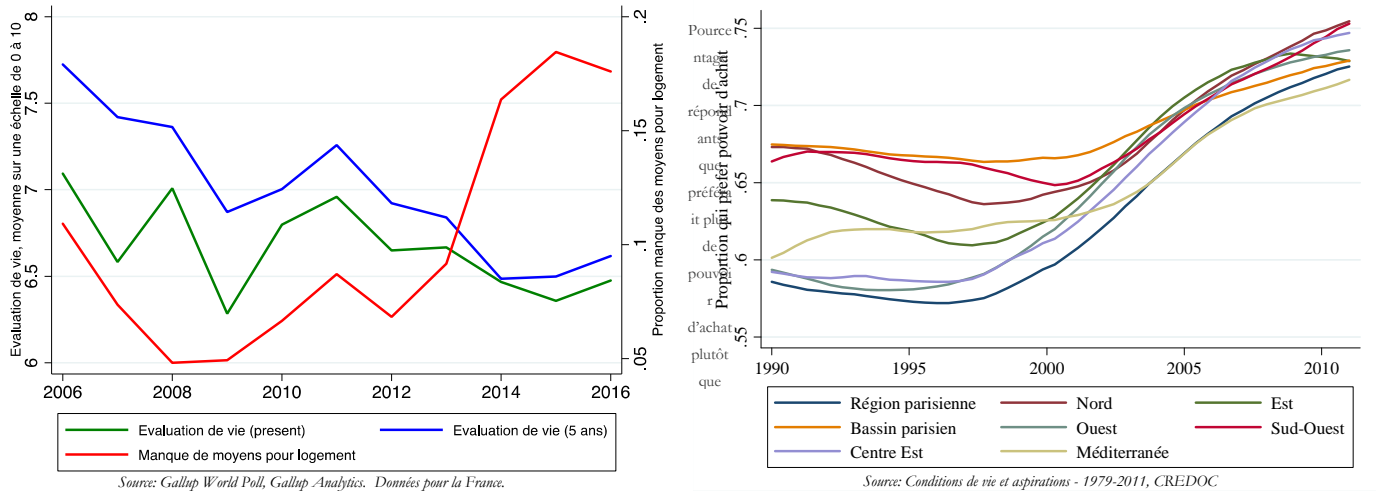
Source: European Social Survey Rounds 1-7. Effet fixe du pays dans un régression MCO contrôlant pour âge, sexe, statut marital, statut d'emploi, décile de revenu, lieu de naissance et année de l'enquête. « Sur une échelle allant de 0 à 10, quelle note donneriez-vous à votre niveau de bonheur ? ». Echantillon d'environ 24 000 individus



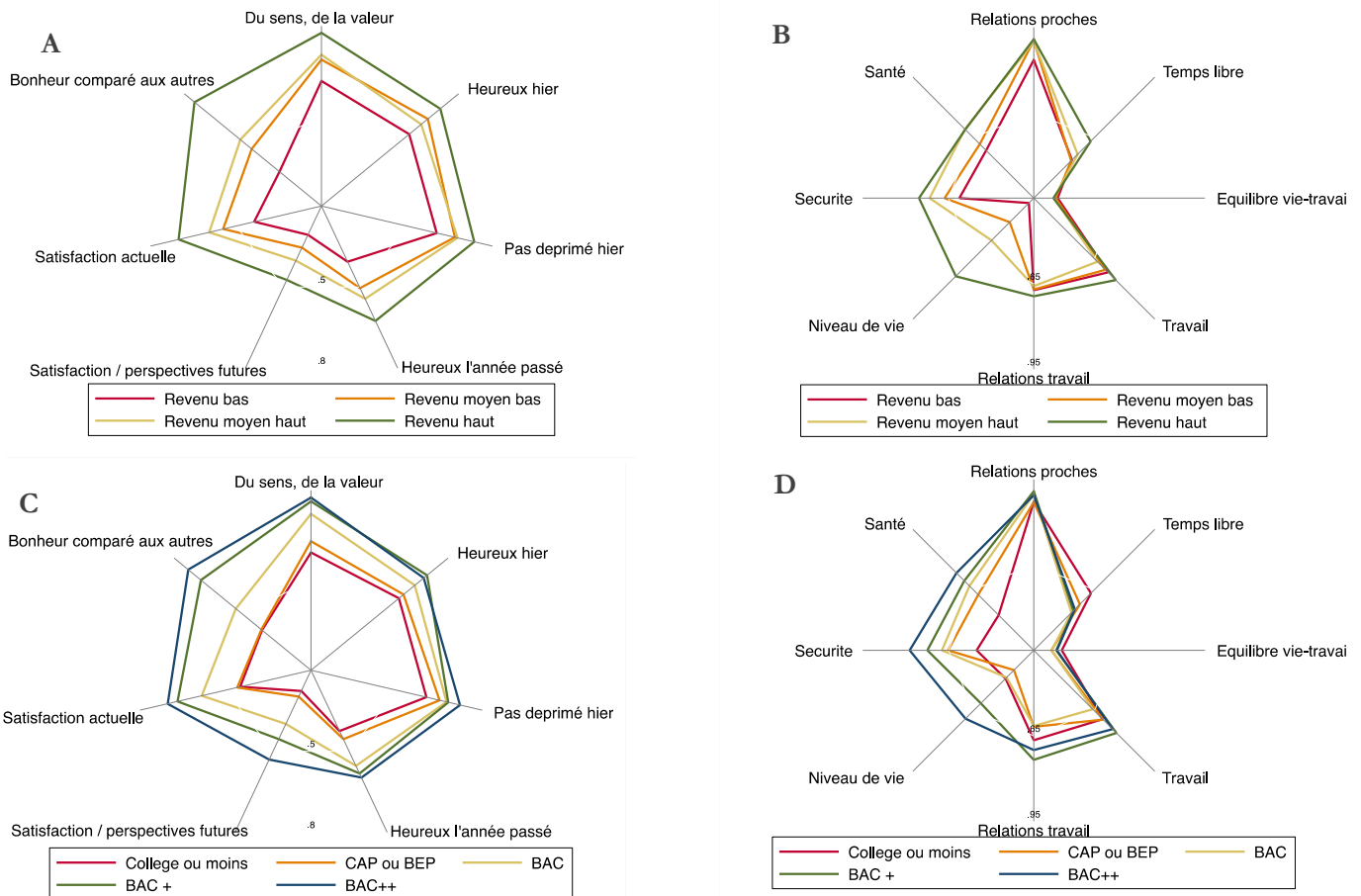
Source: European Social Survey vague 7 pour bonheur (moyenne pondérée par pays) et le World Wealth and Income Database pour le PIB par habitant.

L'obsession du pouvoir d'achat en France

La dégradation de la satisfaction et des anticipations en France est en partie la conséquence de la crise de 2008. Les contraintes budgétaires se font sentir de plus en plus durement, et singulièrement le coût du logement (graphique ci-dessous à gauche), si bien que l'on voit les habitants de toutes les régions de France converger vers une préférence largement majoritaire pour davantage de pouvoir d'achat plutôt que davantage de temps libre (graphique ci-dessous à droite).



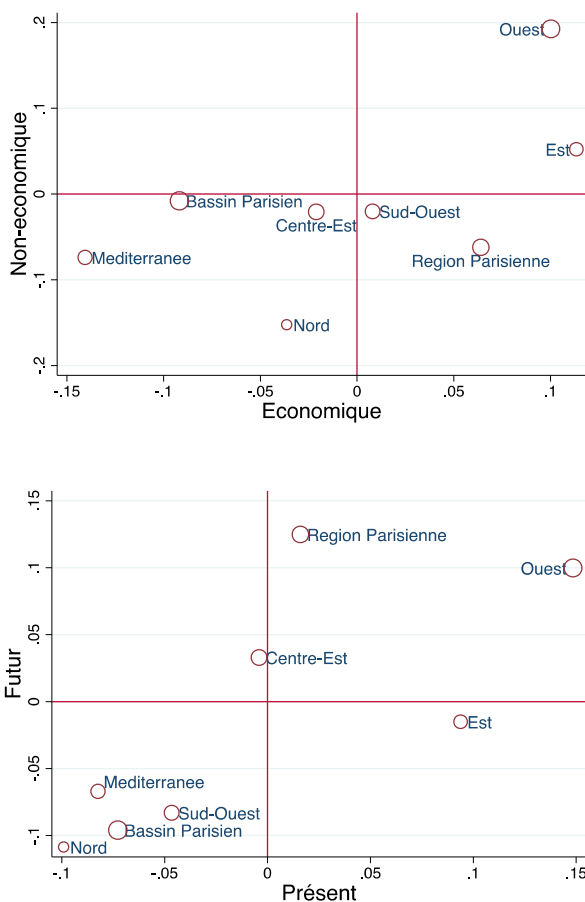
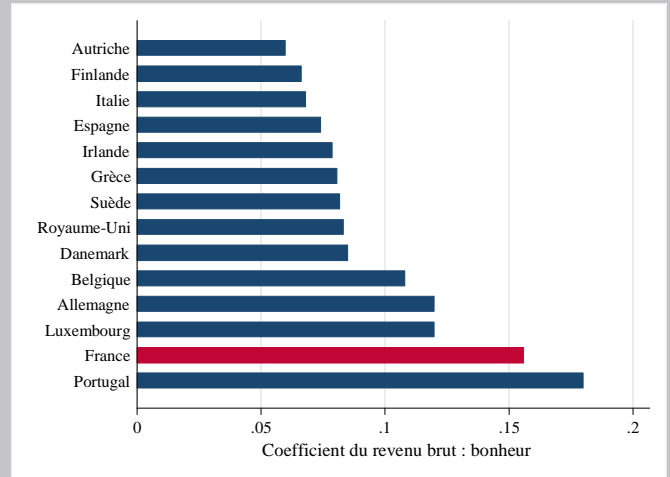
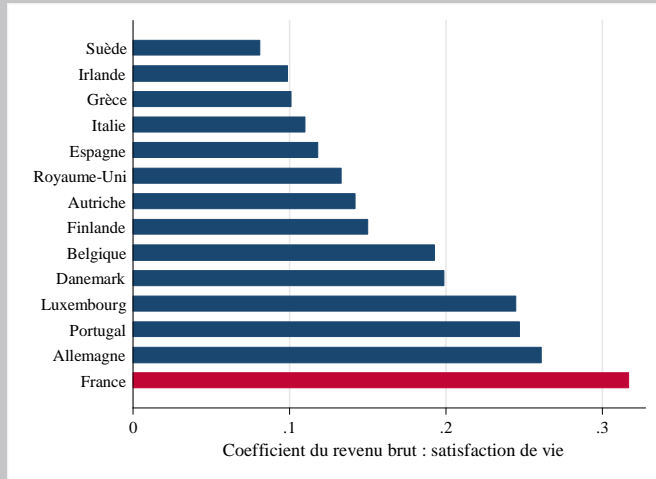
Dans ce contexte d'inquiétude concernant l'économie, la satisfaction des Français dépend fortement de leur revenu (graphiques A et B ci-dessous) et de leur diplôme (graphiques C et D ci-dessous), et ceci pour tous les domaines de la vie, économiques ou non, même la santé, la sécurité et le temps libre. Seules exceptions : les relations sociales, les relations au travail et l'équilibre vie-travail (graphiques B et D). De fait, plus on appartient à un groupe de revenu élevé, plus on est conscient d'être plus heureux que ses concitoyens. Ces différences n'ont fait que s'accroître au cours du temps, et une tendance à la montée des inégalités de bien-être s'observe au cours des années 2000.



Source: CEPREMAP/INSEE Enquête trimestrielle. Les données présentées à-dessus proviennent de deux enquêtes réalisées en juin, septembre et décembre 2016.

L'importance particulière du revenu dans la satisfaction générale en France

Au total, une nouvelle exception française se fait jour : au sein d'un groupe de pays européens, c'est en France que l'association statistique entre bonheur et argent est la plus forte (détails des estimations dans l'annexe en ligne. Source : EU-SILC 2013).



Source : CEPREMAP/INSEE Enquête trimestrielle. Les données présentées ci-dessus proviennent de deux enquêtes réalisées en juin, septembre et décembre 2016.

Différences régionales

Les inégalités évoquées conduisent à des différences importantes entre régions de France. De manière générale, la région Nord concentre les habitants les moins satisfaits dans toutes les dimensions de l'existence : satisfaction générale, vis-à-vis des perspectives futures, des loisirs, du logement et même des proches. A l'inverse, la région Ouest est la plus satisfaite. Ces différences valent pour les dimensions économiques et non économiques de l'existence ; elles concernent la situation présente aussi bien que la perception de l'avenir (graphique à gauche, haut). Notons aussi la satisfaction beaucoup plus élevée des habitants de la Région parisienne (Ile de France) par rapport à ceux du Bassin parisien (Bourgogne, Centre, Champagne-Ardenne, Basse et Haute Normandie, Picardie). On vérifie que les habitants du Nord sont les plus contraints par leur budget ; ils sont les plus nombreux à déclarer qu'ils ont du mal à faire face à des dépenses imprévues, à boucler les fins de mois, ou à acheter des vêtements neufs. C'est pourtant en Ile de France et en Méditerranée, où la bulle immobilière a été plus forte, que les ménages ont plus de mal à rembourser leurs emprunts.

Note : Moyennes par ZEAT des valeurs standardisées (sur l'échantillon entier) des variables Futur et Présent (graphique de droite), Economique et Non-économique (graphique de gauche), décrites en Tableau 1. Note : REGION PARISIENNE - Ile de France ; BASSIN PARISIEN - Bourgogne, Centre, Champagne-Ardenne, Basse et Haute Normandie, Picardie ; NORD - Nord Pas-de-Calais ; EST - Alsace, Franche-Comté, Lorraine ; OUEST - Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes ; SUD-OUEST - Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées ; CENTRE-EST - Auvergne, Rhône-Alpes ; MEDITERRANEE - Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.

Cette note a été écrite par Yann Algan, Elizabeth Beasley et Claudia Senik, avec l'assistance de Claire Vandendriessche, Maria Camilla Porras et de Marie-Luce Bia Zafinikamia.

Les détails de la méthodologie se trouvent sur le site web de l'Observatoire du bien-être du CEPREMAP (<http://www.cepremap.fr/observatoire-bien-etre/>)